

Homélie des obsèques de l'abbé Jean-Louis Condon, mercredi 8 novembre 2023 en l'église Sainte-Marie à Anglet.

« Cher Jean Louis,

Le métier que tu as exercé avant d'être prêtre avait bien meilleure réputation que celui de Matthieu dont nous parle l'Évangile. Pourtant, tous les deux, vous avez quelque chose en commun : vous êtes des hommes de l'écoute. C'est en étant à l'écoute que, comme Matthieu, tu as entendu cet appel : « **Suis-moi** ». Celui qui t'a appelé n'était pas un inconnu pour toi. Lui-même n'était-il pas fils d'un charpentier ? Il connaissait tous les rouages de la vie de l'artisan.

Ne cherchons pas, pour autant, à comprendre ce qui a pu se passer pour qu'un tel changement se produise en ta vie. C'est dans nos enracinements humains, dans notre histoire, que nous sommes rejoints, appelés à servir, de diverses manières. La grandeur de l'être humain ne se mesure pas à ses titres, elle est dans le service, quel que soit le lieu et la manière dont nous le vivons.

Dans le petit commerce, le client devient souvent un ami, la qualité du service renforce cette amitié et cela, Jean Louis, te servira toute ta vie, avec en plus tes petites histoires parfois truculentes dont tu parsemais toute rencontre.

En répondant à l'appel du Christ serviteur, tu as changé ton tablier de travail mais tu resteras toujours avec le tablier du serviteur, comme Jésus qui, la veille de sa passion, le mettra pour laver les pieds de ses amis.

Je remarque, dans l'évangile que nous venons d'entendre, que Matthieu et ses amis organisèrent un repas. Peut-être cela nous fait-il penser à ces repas de fête dans nos familles, nos quartiers, nos associations et nos villes, Bayonne est bien placée pour cela.

Ainsi Jean Louis, tu te préparais pour cet autre repas, comme celui auquel tu nous invites aujourd'hui, ce repas eucharistique où nous entendons ces paroles : « *Prenez et mangez, c'est ma vie donnée pour vous, faites, vous aussi, de même.* » Ces paroles sont celles de Jésus et tu les as redites presque quotidiennement, tout au long de ta vie de

prêtre, à Biarritz, Bidart, Bayonne, Bidache, Guiche, Sames et autres villages, et finalement à Anglet.

Partout où tu es passé, tu voulais que les espaces de vie et de célébrations soient des espaces dignes, accueillants, ouverts à tous. Tu aimais à faire visiter ces lieux nouvellement aménagés par les communautés que tu animais, églises et salles paroissiales où il faisait bon se retrouver.

L'évangile que nous venons d'entendre nous dit aussi que l'on critiquait Jésus parce qu'il se retrouvait à table avec des personnes qui n'avaient pas bonne réputation. C'était sa manière à lui, Jésus, et ce sera aussi la tienne, Jean Louis, de nous dire que Dieu accueille tout le monde, que personne n'est laissé dehors. « Qui suis-je pour juger ! » aime à répéter le pape François. C'est déjà le Royaume de Dieu qui se fait présent quand se retrouvent ensemble non pas ceux qui se croient justes mais plutôt ceux qui ont conscience de leurs limites humaines et vivent la tolérance avec tous, témoins d'un Dieu miséricordieux.

En ce sens, Jean Louis, ton ouverture sera universelle. Déjà, pour un Bayonnais, aller vivre les débuts de son ministère à Biarritz, cela touche à l'universalité. Mais nous savons jusqu'où cela est allé pour toi. Tu aimais l'Espagne, l'Andalousie, le Chili par ces nombreux liens que tu tissais un peu partout et ton affection pour les cultures latino-américaines. De là à penser à ta présence dans le milieu taurin bayonnais, il n'y a qu'un petit pas à faire.

Mais qui donc est Celui qui t'a arraché au petit commerce de la rue d'Espagne pour te conduire sur les chemins du serviteur, comme prêtre ? Nous l'avons entendu il y a un instant dans la lettre de Paul aux Philippiens : « *Ayant la condition de Dieu, Lui, Jésus, ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu, il a pris la condition de serviteur, jusqu'à la mort et la mort sur la Croix.* » C'est ce Jésus que toi, Jean Louis, tu as voulu suivre depuis le commerce de la rue d'Espagne en passant par le séminaire des vocations tardives et tu nous as toujours rappelé qu'il ne s'agissait pas des vocations attardées, en passant par ces difficiles moments comme celui de la guerre d'Algérie où là aussi tu pourras nouer de nouvelles amitiés avec ceux qui plus tard seront les anciens combattants.

Prêtre, tu le seras toujours, y compris dans ces liens créés en diverses associations locales comme avec les amitiés judéo-chrétiennes. Prêtre, tu le seras toujours dans une Église où tous les baptisés prennent chaque jour davantage de place, comme nous le découvrons avec ce Synode que nous vivons en ce moment ; une Église avec tous ces laïcs que tu as accompagnés, avec les religieuses servantes de Marie, voisine de ta paroisse et encore les sœurs de Sion que tu accompagneras aussi, pour finalement achever ton séjour parmi nous dans l'Ehpad d'Osteys, tout simplement, humblement, parsemant ici et là quelques messages pleins d'humour.

Avec toi, Jean Louis, serviteur du Christ au cœur de notre humanité, rendons grâce aujourd'hui à Celui qui te dit : « Viens, suis-moi », dans l'éternité de la vie. Je sais que tu as gardé quelques bonnes petites histoires à lui raconter et déjà le ciel en pleure de rire au risque de faire déborder la Nive et l'Adour que tu contemplais si souvent ».

Abbé Jean Mimiague